

Shani Geine

# Camélia Noir

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© Shani Geine/Lachaud William, 2017

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

*« The shade of the tree with the flowers that bloom at night is  
where the residents of darkness rest.  
The people of daytime are not allowed ! »*

Paprika

# 1

Où sommes-nous ? Il fait si sombre ici. Les couloirs sont triangulaires et n'inspirent rien qui vaille, les parois sont en métal sombre et brillant et présentent des irrégularités architecturales géométriques. Seule une faible lueur rouge légèrement dorée qui vient du fond se reflète sur le métal autour de nous.

North Star, la géante à quatre bras, se met devant nous :

— L'Œil Noir sait que nous sommes ici...

Comme pour appuyer ses mots, de grands bruits claquent et résonnent dans la structure. Des bruits de pas métalliques. Cela ne peut qu'effectivement être des troupes de l'Œil Noir, leurs soldates possédant des armures lourdes en diamant noir, et certaines... Se transformant carrément en monstres.

Zeneva Elsje, la gardienne d'or, se rapproche de moi :

— Ne t'inquiète pas. Reste avec moi.

J'ai peur, mais j'ai confiance en elles.

Junko, elle, s'amuse à faire rebondir son énorme étoile du matin en diamant noir sur les parois pour troller nos ennemies :

— Ils sont dans les murs ! Ah ah !

Helena, la muse de la mort, apparaît pour nous prévenir :

— Les voilà. Enfin !

Ah ! Une élite de l'Œil Noir a foncé sur Elsje ! Elle a la forme

monstrueuse d'une araignée humanoïde et cherche à planter ses pattes pointues et tranchantes dans le corps de la blonde !

Je tire avec mon arme pour la protéger, mais mon petit fusil laser est inefficace contre du diamant noir...

C'est donc Junko qui arrive à la rescousse et qui écrabouille le corps de l'arachnoïde d'un grand coup de masse accompagné d'une effusion sanglante et fumante.

Elsje en profite pour arracher les pattes avant de la bête pour ensuite les planter dans ce qu'il reste de son torse.

Une autre ennemie arrive derrière nous ! Une soldate ! Cette fois, mon fusil laser lui explose les chairs et répand ses organes sur toutes les parois...

J'en tue trois autres ainsi, puis nous nous mettons à courir.

Sur le chemin, North Star passe devant faire le travail et nous pataugeons dans un amas de cadavres et de métal.

En bifurquant sur un couloir à droite, je peux voir que la géante a plongé directement dans l'espace via une ouverture... Et les autres font de même.

Je plonge donc à mon tour sans réfléchir ! Oh ! Je comprends pourquoi ! L'Icarus, notre vaisseau majestueux ressemblant vaguement à un Star Destroyer est là pour nous récupérer !

Il avance plus vite que moi par contre... Je vais le rater.

Ah bah il est parti en sous-espace... Les autres ne sont plus là non plus... Je suis seule avec l'Œil Noir, et... Oh la vache, leur station est en fait une araignée gigantesque ! J'imagine les pattes de ce vaisseau mère capable de broyer des vaisseaux amiraux et peut-être même de lui permettre de se déplacer aisément sur n'importe quelle planète !

Les proportions sont tellement absurdes que mes tirs disparaissent avant de l'atteindre. Je ne peux même plus vraiment bouger, du moins, je n'en ai pas la sensation.

Les huit yeux du vaisseau-monstre m'indiquent que je vais bientôt mourir. Pas cool de leur part d'être toutes parties sans moi.

— Aller, Luce, on se le fait ! T'es prête !?

Eh !? Junko est toujours là ! Junko est avec moi !

Elle est magnifique dans son manteau noir, sa queue de cheval remuant en apesanteur et son énorme étoile du matin faisant d'elle l'Impératrice de la Voie Lactée.

Je la prends dans mes bras alors qu'elle s'envole. En transformant son arme en canonnière céleste, elle parvient à pilonner le monstre cosmique qui se débat inutilement.

Elle sent bon. Junko. Elle est grande et moelleuse. Je profite de ce moment pour passer mes mains dans son dos, sentir ses muscles bouger et toucher sa peau. En remontant un peu, je peux même lui voler un bisou furtif sur sa nuque, puis sur sa pommette

gauche, puis derrière son oreille avant d'en mordre le lobule...

C'est d'ailleurs ce qui la fait tilter et se tourner vers moi. Avant qu'elle me repousse ou qu'elle ne dise quoi que ce soit, je lui vole un baiser et pose mes mains sur son cou et sa nuque. Elle est à moi. Mon Impératrice à moi.

Elle me prend contre elle à son tour et laisse balader ses mains sur mon corps tandis que je m'affaire à lui ôter son chemisier blanc.

J'enfourne finalement mes mains dedans et je...

\* (°\_°) \*

Uh !? Ah ! Shimata ! Le réveil ! J'ai oublié d'éteindre le réveil ! Ah !

— Eeehhh...

Junko est réveillée ! Tu m'étonnes... Il est où ce... Ah phoque ! C'est mon téléphone sur la table !

Debout !

— Eeehhh !?

— Ah !

Junko ! Comme elle dort sur un futon au pied de mon lit, j'ai failli lui écraser la main ! Elle se réveille pour de bon cette fois :

— Luce ?

— Excuse-moi !

Ah ! Cette sonnerie s’amplifie sur le temps en plus ! Ça me vrille l’audition !

Je suis fâchée ! Je suis... Ah !

— Luce !

Aïe... Déesse... J’ai trébuché car la couverture a glissé... Ça me fait mal au genou droit, mais c’est superficiel.

Bon sang, la sonnerie tourne en boucle !

— Nngh !

Je m’énerve en me redressant pour choper ce maudit téléphone ! Je pointe mon majeur vers lui, histoire de lui faire comprendre ce que j’en pense, et j’utilise ce même doigt pour taper l’écran et arrêter ce cauchemar !

Erf...

Junko est à moitié redressée, visiblement crevée et agressée, avec de petits yeux pas bien en face des trous et des cernes prononcés.

C’est donc encore à moitié endormie qu’elle me dit :

— Magna bulubu ?

Ce à quoi je réponds :

— Pilipili Bazooka.



Elle en rigole légèrement et laisse sa tête retomber sur son oreiller tout en s'emmitouflant dans sa couverture.

Tu parles d'un réveil... 6h30 du matin... Ce qui me laisse normalement une bonne trentaine de minutes pour émerger avant de me lever pour me préparer à aller en cours. Sauf que c'est férié aujourd'hui... Et que nous nous sommes couchées vers 2h du matin.

Je prends sur moi pour faire deux pas et me retrouver devant ma petite cuisine de chambre étudiante, ouvrir le frigo à mes pieds et boire un peu d'eau fraîche. Une fois hydratée, je me tourne vers Junko... Mais je vais la laisser reprendre son sommeil sans l'embêter davantage. Alors je...

Ah ! La bouteille glisse ! Non !

Il y en a partout ! Heureusement que c'était une petite, sinon... Mais quand même ! Kuso... Kuso !

Junko a entendu l'impact de la bouteille sur le sol et comprends que je m'agite, alors elle grommelle :

— Mmrh...

De l'absorbant... Où est-ce que j'ai pu... Ah, oui !

Je me relève et ouvre le placard au-dessus de la cuisine, les rouleaux d'absorbant sont sur la gauche. J'en prends un rapidement avant de me baisser, et...

— Ah !

Les bols ! J'ai fait tomber les bols ! Ces idiots sont en plastique et rebondissent partout en vacarme ! Le bleu et le jaune me sont tombés dessus avant de m'éclabousser en impactant l'eau par terre... Et j'imagine que c'est le vert qui a trouvé le moyen de tomber directement dans l'évier sans manquer de faire le plus de bruit possible à l'aide de la vaisselle encore sale d'hier soir...

— Mmrh... Qu'est-ce tu fous, Luce ?

— De la merde, comme dirait l'autre.

Pas sûre que cette petite blague la fasse rire.

Je fous le plus d'absorbant possible pour enlever le plus d'eau possible et éviter que le linoléum ne souffre trop. Je loue l'appartement et je n'ai pas envie de le rendre avec un sol qui gondole ! Ni moi, ni mon compte en banque !

Je mets tout dans la poubelle... En faisant bien attention de ne pas faire d'autre connerie... Puis je place encore plus d'absorbant au cas où et me redresse pour ranger les b...

Aah... Aah... Déesse...

— Lucille ? Ça va ?

Aah, ça fait mal... J'avais oublié que la porte du placard était toujours ouverte... Aah, j'espère que mon crâne n'est pas ouvert, lui aussi...

La douleur passe vite... Plus de peur que de mal... Il y aura

une bosse, c'est certain, mais rien de grave, je pense.

Je range les bols et ce qu'il reste du rouleau. Pas de geste brusque. Voilà. Tout va bien.

Il y a des jours comme ça. Tu ne sais pas pourquoi, mais tu sens que ça va être naze. Tu as cette intuition que la loi de Murphy a décidé de s'appliquer à ta vie, et il n'y a rien que tu puisses faire.

À vrai dire, si, ce que je peux faire, c'est retourner me coucher ! Zou !

— Mmrh !

... J'ai encore failli marcher sur Junko... Je pensais que ce pli de couverture n'était qu'un pli, mais c'était un pied...

— Gomenasai, Junyan.

Je vais éviter de sauter sur le lit... On ne sait jamais au cas où je pète une latte... Hop. Doucement. Tranquille. In the bed. Couverture, oreiller, édredon, position de l'étudiante fatiguée, fermeture des yeux, dodo.

J'aimerais reprendre ce rêve où il en était !

Sexy, sexy. Pense sexy. Le parfum du sexy. Sexy.

Ah, je revois déjà ma belle Déesse des étoiles. À nous deux !

J'irais sûrement en enfer pour ça. Pas de regrets ! Ça vaut le

coup, croyez-moi ! J'ai déjà l'impression d'être avec elle sous les draps... Je peux entendre sa respiration en contrebas. Pardonne-moi, Junko. Itadakimasu ! Oui ! Le meilleur moment ! Ah !

— Hah !?

Le réveil... Le... Le téléphone ! Il sonne encore !?

— Sans dec, Luce... Coupe ta chiotte.

— Je l'avais fait !

J'ai dû appuyer sur « repousser » au lieu de slider mon doigt pour l'arrêter... Dieu que ça m'énerve ! Rah !

Je me dépêche de me relever pour aller l'éteindre en prenant soin de ne pas écraser Junko, de ne pas trébucher, et de ne pas faire exploser tout l'appart ! Nngh !

Voilà ! C'est bon !? On peut dormir tranquillement ?

Retour au lit ! Les draps ! La couverture ! L'oreiller ! L'édredon ! La position de l'étudiante qu'en a marre ! Dodo !

Le prochain truc qui se déclenche, je jure sur la sainte tombe de la vierge Marie que je lui fais un german suplex.

Non ? Personne ? Rien du tout ? Nada ?

Mon esprit est trop aux aguets pour me laisser me rendormir, et je crois bien que je ne verrais pas la suite de mon rêve cette nuit.

Et comme j'ai du mal à m'endormir, je passe mon temps à changer de position et à tourner sur moi-même...

Je crois bien que c'est pareil pour Junko ; elle respire normalement et ne dort pas, et bouge ses jambes de temps en temps. Quelle nuit pourrie.

J'en bâille lourdement pourtant.

Le temps passe. L'heure tourne... Il est bientôt 7h30 et nous n'avons toujours pas réussi à retrouver le dodo.

À l'approche de 8 heures, Junko se tourne vers moi et me regarde dans les yeux :

— On se fait un ciné ?

- Un autre chef-d'œuvre de Yamaha Kawasaki qu'ils disaient ! *Les enfants loutres* ! Magistral !
- Hi hi ! June. Je savais que ça ne te plairait pas !
- Tu plaisantes !? J'ai adoré ! Surtout le moment où le scénario n'en a plus rien à foutre et termine son histoire avec de la magie et des ellipses convenues. Je mets au film un bon gros neuf euros cinquante sur dix !
- J'ai bien aimé, moi.

Elle pose sa main sur mon épaule sans rien dire, mais elle pince sa lèvre supérieure et hoche lentement la tête en baissant les yeux, l'air d'avoir pitié de moi !

Je réponds à cela en approchant mes mains de ses hanches, ce qui a pour effet garanti de la faire sursauter et reculer.

Je reprends :

- L'animation était super.

Elle roule les yeux :

- Au moins ça ! Ils pourraient utiliser une animation de cette qualité pour faire des films d'action plutôt que ce genre de trucs. Attends... Ça sent le brûlé, non !?

Je sniffe, mais :

- Non.
- Ah non, c'est bon, ce sont mes neurones qui ont grillé.
- Ah ah ! T'es con !

Elle rigole. C'est étrange, je l'admets, car j'aime cette fille quand elle se plaint et quand elle critique plus qu'autre chose. Elle me fait rire !

Il est midi passé. Cette pensée lui traverse aussi l'esprit :

- Burgers frites ?
- Pizzas parfaits chocolatés ?
- Sandwichs pâtisseries ?
- Wok riz cantonais ?
- Hot dogs sodas ?
- Plat préparé yaourt vanille ?
- ...
- Il y aura la console à côté.
- Je peux faire un effort. Pour une fois qu'on sort.
- Oh ? C'est vrai ? Viens !

Je la connais bien ma Junko. Dès qu'elle va voir les prix du premier restaurant que l'on va croiser :

- Non mais putain mais treize euros la Margherita !?
- Paris. Ô Paris !
- C'est de la pâte, de la sauce tomate et du fromage ! Pour treize euros je t'achète les ingrédients et j'te fais des Margheritas pour toute la semaine ! Ils se font combien de marge, sans déconner !?
- Je dirais 600 à 800%. Ou alors c'est du fromage au lait de vache de Kobe.

Elle rigole et se détend. Je connais ma Junko et je sais y faire avec elle : il suffit de rigoler un peu. Ce n'est pas assez pour guérir son mal de vivre mais c'est ce qu'il faut pour le lui faire

oublier momentanément.

Dépitée, elle s'en veut, car elle est maintenant tiraillée entre sa promesse et les prix exorbitants de la capitale :

— Je veux bien faire un effort, mais là c'est de l'arnaque...

— Plat préparé et yaourt ?

— Luce...

— Je te taquine. Burgers frites !

— Je te paye le milkshake pour la peine !

Ma pauvre Junko est comme moi avant que je vienne à Paris : désabusée, aigrie, perdue et, il faut le dire, triste. C'est parce qu'elle n'appartient pas à ce monde, à cette vie citadine, qu'elle est aussi conflictuelle avec son environnement. Je me vois en elle. J'étais comme elle avant de venir ici, perdue dans mon lieu dit, oubliée et inutile, triste et en conflit avec le monde... Je me sens revivre depuis que je suis à Paris. Je me sens exister ici. Il y a tellement de choses, partout, tellement de gens, tellement de choses à faire à toute heure, tous les jours.

Et puis je l'ai trouvée, elle. Ma belle Jun-Jun avachie sur le banc du fast-food juste en face de moi.

— Mhpmh om'pachachanches.

L'affamée n'a même pas attendu que la serveuse pose ma commande pour mordre dans sa graisse. Cette morfale n'a même pas pris la peine d'ouvrir sa sauce barbecue comme elle en avait l'habitude, à croire que les pizzas d'hier ne lui ont pas suffi. D'un côté, elles étaient petites...



Je lui dis :

- Fais attention à ta ligne, June.
- Ouais, je sais. Salade ce soir.
- Hah ! La bonne blague !
- On fait quoi cette aprèm ?
- Mmph... Tu veux faire quoi, toi ?
- Salle d'arcade, comme hier ? J'ai une revanche à prendre sur Streets.
- Ouais. Mais nan.
- Tu te défiles ?

Elle sourit avant d'entamer la seconde moitié de son burger, puis articule la bouche pleine :

- Ch'est férié today.

Oh... C'est vrai... Ce sont des jours de recette pour les cinémas, mais des jours de repos pour les gérants de l'arcade. Ça l'arrange bien.

- Kuso...

J'entame mon sandwich tandis qu'elle se met à rigoler. Je finis ma bouchée avant de lui demander :

- Qu'y a-t-il ?
- Je parie que tu as rêvé de Galactic Starlight ! Hi hi.
- Oh.

Je rougis :

- Plus ou moins, oui.
- Hah ! Je le savais ! Raconte !
- Je ne me souviens plus trop... Nous étions toutes là, dans un vaisseau des Yeux Noirs et euh...

— Te connaissant, t’as dû terminer ton rêve en faisant des cochonneries avec Elsie.

Elle me taquine. D’habitude, c’est moi qui la taquine sur ce genre de choses... Sûrement qu’elle fait ça justement pour me devancer ! Nice move.

Mais :

— Je t’ai déjà dit ce que je pensais d’Elsie.

— Ah... C’est vrai...

Pas besoin de plus pour qu’elle comprenne. Elle ne poussera pas plus loin sous risque de comprendre que j’ai rêvé d’elle, et elle sait que je rêve d’elle.

Alors elle change radicalement le sujet :

— Okay, mais sinon, ça ne te tente pas ?

— De quoi ?

— Partir ! Toi et moi, loin d’ici.

Je rougis un peu :

— Oh, June, tu sais être romantique finalement.

Elle me vole une frite :

— Partir en vacances, nunuche.

Je force la déception :

— Hah !? Junko no baka !

Alors que je suis super contente !

— On irait où ? Quand ?

— J’sais pas trop. Peu importe. Loin d’ici. Genre euh...

Le Japon ! C’est parfait pour nous ! Nous avons toujours rêvé d’y aller. Rien que de penser à un passage dans un onsen... Nue avec sa serviette ou son peignoir recouvrant à peine son corps mouillé, un chignon fait à la va-vite et sa poitrine légèrement enfouie sous l’eau et la vapeur. Le rêve !

Littéralement, d’ailleurs, j’en ai déjà rêvé plusieurs fois.

Elle finit finalement sa phrase :

— Genre la Bretagne, à la plage.

C... C’est une blague ?

Je plonge dedans :

— T’imagine !? Toi et moi, la plage.

— Il n’y aura pas grand monde en plus !

— C’est clair ! La plage pour nous seules ! Toi, trempée dans ton nouveau bikini, les cheveux au vent, la pluie battante, l’eau à 12 degrés.

— Tu abuses. L’eau est au moins à 15 degrés. M’enfin bon, si tu pars négative, ce n’est pas la peine !

— Moh, Junko ! Je plaisantais. Je veux partir avec toi.

Finalement, elle rigole de sa bêtise. En rassemblant tous les déchets d’emballage dans la boîte en carton de son burger, elle termine :

— Faut trouver où aller alors.

— Et quand !

— Je pensais à cet été.

- Après les cours ? Après les exams ?
- Bah, ouais. Non ?
- C'est bientôt !
- Tu pensais à quoi quand je te parlais de vacances ?
- ... Je ne sais pas trop. Je pensais à organiser tout ça. Mais je suis bête, voilà tout ! Cet été, c'est parfait !
- On a trois semaines pour se décider et réserver !

On aurait pu s'y prendre plus tôt. S'il reste des places dans les bonnes réservations, nous serons ultra méga lucky.

Elle me voit dubitative en sortant du Fast Food :

- T'en fais une tête...
- Mmh, non, je réfléchis.
- Partage.
- Je me dis qu'en s'y mettant maintenant pour cet été, il ne risque effectivement de ne rester des places que pour les plages du Phare Ouest.
- Meuh non ! Tu vas voir ! Suffit de savoir chercher ! Je vais nous trouver un coin génial avec tout ce qu'il faut !
- Je te fais confiance.
- Fais-moi ta liste de requis et j'aviserai, ça marche ?

Si c'est non pour les onsens japonais, je peux peut-être rattraper le coup malicieusement :

- Un sauna ! C'est tout pour moi.
- Luce ?
- Quoi ?
- Tu es fatiguée ? En temps normal, tu aurais dit « un seul lit pour nous deux » ou un autre troll du genre.
- Pas cette fois. Si je peux obtenir ce que je veux, autant que

ce soit réaliste !

- Okashii... Toi, sérieuse ? Tu dois avoir autre chose en tête... Oh god... C'est bon, j'ai compris. Hentai onna.
- T'es sûre que ce n'est pas toi qui penses toujours au sexe, Ju-n-ko ? J'ai juste dit « un sauna ». Ce serait cool, non ?
- Okay, okay. Va pour le sauna.
- Bonne chance pour trouver ça !

Ma petite chambre d'étudiant n'est pas bien loin du cinéma : une vingtaine de minutes à pied, tranquille. Je sirote mon milkshake sur le chemin en réfléchissant à ce que nous allons faire cette après-midi. Puisque tout, ou pratiquement tout, est fermé, nous allons certainement rester chez moi pour réviser ou jouer.

Junko est guillerette aujourd'hui et ça me réchauffe le cœur. Qui sait ? Peut-être que de nous être levées si tôt et d'être sorties lui a fait du bien et peut-être a-t-elle aimé le film malgré ce qu'elle en dit.

D'ailleurs, il y a des affiches de films au coin de la rue, et je remarque qu'ils ont vraiment écrit « magistral » comme avis de journaliste cinéma sur l'affiche des Enfants Loutres. Faut pas abuser... Oh, je vois aussi un autre film qui va sortir !

J'en fais part à Junko :

- June ! June !
- Nani ?
- La prochaine fois, on va voir ça ?
- « Dans les murs ». Sérieux ? C'est un film d'horreur en plus, je déteste ça ! Toi aussi, non ? Oh wait, tu me

taquines ?

- Hai ! J'aime bien regarder des nanars avec toi.
- Avec de la bonne bouffe, c'est sympa. Si on peut éviter les tripes et les démembrements...
- Ton Galactic Starlight était pas mal dans le genre !
- Ah, je l'attendais celle-là ! Comprends qu'il y a des façons de faire. Tu fais un film de guerre, c'est violent, mais ce n'est pas gore dégueu horrible et perturbant. La violence n'est pas le but du film. Elle est là parce que c'est réaliste et c'est comme ça dans GS. Dans les films d'horreur, c'est juste blerk mises à mort, tripes, malsain... Comme les jeux aussi, tiens. Tu joues à un jeu de guerre, c'est normal, tu joues à un jeu d'horreur, c'est de la surenchère malsaine.
- J'ai compris.
- Tu ne veux pas plutôt aller voir un bon film, pour changer ?  
On se garde les nanars pour les soirées malbouffe.

Les soirées malbouffe, c'est un peu tous les soirs quand elle dort ici. D'ordinaire je me cuisine un petit plat peu garni que je déguste devant un show ou devant la télé si je trouve quelque chose de bien, mais quand elle est là, on se commande souvent des pizzas. Ni moi ni elle ne sommes potelées, et si j'ai ce qu'il faut de poitrine, elle en manque un peu malgré sa grande taille. La graisse qu'elle ingurgite ne doit pas aller où il faut.

Je jette mon carton comme je peux dans une poubelle qui déborde et reprend la marche. Même si c'est férié aujourd'hui, il y a pas mal de monde et les mendiants n'ont pas le même calendrier.

Elle a l'air pensive. Pense-t-elle aux vacances ?

Elle finit par dire :

— L'E3 commence dans quelques jours.

J'aurai dû m'en douter ! Quelle geek.

Nous nous sommes rencontrées comme ça, quand j'y pense : elle avait sorti sa manette dès le premier jour à la fac et j'étais assise juste derrière elle, dans l'amphi. Elle s'était mise à jouer tranquillement, le son coupé, pendant que les professeurs nous expliquaient le cursus.

J'avais moi-même du mal à rester concentrée, mon attention bien plus portée vers l'écran qu'autre chose, et, lors d'un changement de niveau, elle s'est aperçue que je la regardais et m'a tendu la manette en me proposant de jouer.

J'ai accepté sans réfléchir ! Elle a tout de suite compris que je suis une gameuse en me voyant jouer et nous avons parlé après l'amphi, pour ensuite nous rapprocher naturellement au fil des cours.

Puis nous sommes devenues bonnes copines, puis amies, puis... Puis j'ai commencé à comprendre ce que je ressentais pour elle, puis... Puis le temps est passé... Nous sommes meilleures amies, et... C'est à la fois réjouissant et à la fois difficile à vivre par moment...

— Luce ? Sans déconner, t'as pas l'air bien aujourd'hui. C'est la fatigue ou c'est autre chose ?

J'ouvre la porte de ma chambre étudiant en la rassurant :  
— C'est la fatigue. Ça ira mieux demain.

Ce qui est vrai. Ce n'est que le début de l'après-midi et je ferais bien une sieste comme si j'étais sénior. Bien que je manque de sommeil, c'est surtout le réveil brutal qui a ruiné la journée.

— Va t'allonger, finis ta nuit.  
— Tu vas faire quoi, toi ?  
— Réviser.

Je lève un sourcil :  
— Je suis tellement fatiguée que j'ai des hallucinations ?  
— Non. Pourquoi ? C'est impensable de me voir réviser ?  
— Mmh... Non, mais...  
— Je vais réviser mon skill au no-scope.

Un grand classique de l'humour Junko. C'est toujours gros et je tombe toujours dans le panneau !

— Les évènements arrivent vite en plus !  
— Et ouais, there ain't no rest for the wicked, my dear.  
— Parle pour toi !

Je plonge sur le lit, la tête dans l'oreiller.

C'est la fin de notre seconde année de fac. Nous serons séparées, ensuite, car je vais devoir retourner d'où je viens, et elle restera dans sa banlieue parisienne. J'ai peur de la perdre...

Je m'y attends et j'essaye de m'y préparer. C'est inévitable, et pourtant, j'essaye... Je garde espoir. C'est elle que je veux. Mais



voilà... Je sais que si, moi, je suis amoureuse d'elle...

... Elle n'est même pas lesbienne.

### 3

Le lendemain, nous commençons la journée par un cours classique de mathématique, celui-là même d'où nous avons été virées avant-hier à cause d'une petite blague de ma part incluant une fausse couverture de bouquin de philosophie Allemande et un roman porno lesbien...

Je suis fière de moi, oui. La blague a un peu dérapé et Junko est entrée en conflit avec le prof, mais ça valait le coup.

Cela dit, la blague est passée, mais Junko envoie toujours un regard noir au professeur en entrant.

Celui-ci la remarque :

— Vous vous êtes décidée à revenir, mademoiselle Geine ?

Elle va répondre, Junko est comme ça. Sa grande gueule ne lui permettra pas de passer à côté, alors c'est à moi d'agir et de la pousser pour lui faire comprendre qu'elle doit passer à autre chose ! Aller ma belle !

Plus fort qu'elle, elle tourne la tête en marmonnant :

— J'commence déjà à regretter.

Un gars de la classe s'est même permis de s'asseoir au fond, dans le coin, près de la fenêtre... À sa place :

— Ouste.

— Quoi ?

— C'est notre place ici, on y est depuis le début de l'année.

Oh ? Elle est de bonne humeur à tenter d'argumenter. Je m'attendais plutôt à un « fais pas chier et casse-toi ».

Il comprend qu'il n'a rien à gagner à résister, alors il cède la place et décroche même un :

— Merci.

Je pourrais lui faire la remarque pour la taquiner.

Elle sort sa tablette et l'ouvre devant elle avant même de poser ses fesses sur sa chaise ou de retirer sa veste légère. Moi, je me pose et ouvre mes classeurs. J'ai toujours été old school concernant l'école. Ou disons que je n'ai jamais osé changer mes habitudes. Ni mauvaise ni excellente élève, j'ai juste confiance en ma façon de faire, celle que j'ai depuis le tout début.

Junko, elle, a carrément abandonné... Elle fait le strict minimum pour passer, et c'est tout. Fin de l'année oblige : elle ouvre une page internet au lieu de se préparer à travailler.

Et elle dit :

— Un sauna, tu veux.

— Tu vas chercher pour les vacances !?

— Ouais.

— En cours de math ?

Je jette un regard vers le prof avant de continuer :

— S'il te reprend, ça va encore mal se passer.

— J'espère qu'il a compris qu'il a mieux à faire.

— On ferait mieux de réviser quand même.

— On a le temps, ça va aller. Puis ce que nous faisons ici ne sera pas aux évals alors c'est bon.

Elle s'assied enfin :

— Tu veux un Sauna, je veux un billard et une piscine couverte.

— Ah ah !

J'en rigole car elle est sérieuse !

— Tu parles de paramètres impossibles à trouver !

— C'est rien ça. Le plus difficile, ce sera de trouver ça dans un coin où il n'y a pas grand monde.

— Tant qu'à faire. Avec un ciné à proximité.

— Faisable.

— Et une pizzeria qui livre à domicile.

— Bienvenue en 2017 ma belle Luce, il y en a partout !

— Mmh...

— Je vais trouver ! N'essaye pas de compliquer la tâche !

— Il faut qu'on puisse se le payer aussi.

— Oui. Le prix, c'est mon premier critère. Donne-moi la journée.

Oh, elle est sérieuse. Quand elle se donne une limite de temps aussi honnête, c'est qu'elle est vraiment sérieuse. Cela signifie aussi qu'elle ne travaillera pas de la journée.

Le cours commence.

Et si elle y arrivait ? Nous ne sommes encore jamais parties comme ça toutes les deux. Ce sera elle et moi. Elle et moi. Dans la même chambre d'hôtel ou de location à profiter de la vie et à

nous découvrir comme nous n'avons jamais pu le faire.

Et si je pouvais me rapprocher d'elle grâce à ça ? Peut-être aurais-je vraiment dû réclamer un lit double ! Quoique, non... Trop agressif. La connaissant, elle se serait braquée. Il faut y aller progressivement. Chaque jour comptera.

Écoute-toi, Lucille... Tu penses vraiment que quelques jours suffiront à... À la rendre lesbienne ? C'est n'importe quoi.

Ma meilleure chance avec elle serait de la bourrer d'alcool et de tenter de l'exciter sexuellement :

- Fais en sorte qu'il y ait un bar à proximité.
- Qu'est-ce qu'on irait foutre dans un bar ? D'façon y'en a partout, ça aussi.

Bon bah... Je vais devoir me faire une raison.

Après tout, le problème vient de moi. C'est vrai, quand j'y pense bien, elle veut partir entre amies pour changer d'air et profiter de notre jeunesse, alors que moi j'ai d'autres idées en tête.

Il me faut profiter de chaque instant passé en sa compagnie, autant que je peux. Je veux partir avec elle pour être avec elle ! C'est tout ce qui compte.

- Si l'hôtel a déjà un bar, ça te convient ?

June !

Elle croise mon regard et grimace :

— Eh ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

Ne me donne pas d'espairs comme ça !

Je hoche frénétiquement la tête. Un plan B ne fait jamais de mal ! Muhahaha ! Erf... Comme si je pouvais lui faire ça, de toute façon. C'est un coup à ruiner notre amitié... Ou à lui faire aimer les femmes ! Hah !

Travailler, il faut.

Les matrices de données, en mathématique, sont à la fois simples à appréhender et chiantes au possible. Plus elles sont compliquées et moins elles ont de sens. Des fois, j'ai l'impression qu'ils veulent faire de nous des ordinateurs ambulants.

Oh non...

— Mademoiselle Geine.

Le prof s'est finalement décidé à raviver les querelles...

June n'écoute pas, bien évidemment...

— Mademoiselle Geine !

Je lui fais du pied et elle y réagit :

— Hein ? Quoi ?

Il tape le tableau avec la craie :

— Venez donc résoudre cette matrice.

— Je passe.

— ...

— Regardez Benoit, là, il meurt d'envie d'y aller !

Benoit, c'est le premier de la classe. Le genre à se la péter et à se faire suivre par tous les faux-culs de la promo. Junko ne l'apprécie particulièrement pas.

Malgré tout, il a du répondant :

— Grandis un peu et fais ce qu'on te dit.

Elle se lève finalement, non pas parce qu'elle est convaincue ou parce qu'elle accepte de participer à la vie de la classe, mais parce qu'elle sait que ce serait idiot de provoquer davantage le prof. Si nous avons le même l'année prochaine, ce serait se tirer une balle dans le pied.

Elle emporte sa tablette et contourne les tables pour aller au tableau, sans oublier d'avoir le dernier mot :

— Pour ta gouverne, être adulte signifie faire ses propres choix. Une fois passé l'âge de faire ce que l'on te dit de faire, t'es soit un soldat, soit un lèche-cul. J'espère que tu fais des bains de bouche réguliers.

Il n'y a que ma Junko pour être ma Junko. Certains pouffent de rire inutilement, et d'autres, proches du gars, froncent les sourcils.

Au tableau, elle garde sa tablette posée sur sa paume gauche, prend la craie dans sa main droite et utilise son annulaire droit pour tapoter sur sa tablette.

Rapidement, elle commence à dessiner une nouvelle matrice : la solution.

— Easy Ass Creampie.

Dégueu...

Mais le prof la reprend :

— Qu'est-ce que vous me faites ?

— Bah, j'suis venue résoudre votre truc.

— Où sont les étapes ?

— Oh ! Vrai !

Je sous-estime toujours sa capacité à chercher la petite bête et à vouloir s'imposer sur les autres : elle a dessiné de petites flèches entre les deux matrices avec une petite tablette comme étape...

Elle pose la craie, fière d'elle :

— Piss of bukkake.

Nom de Dieu... La Reine de la classe.

Les mêmes pouffent de rire à nouveau, mais, avant que le prof ne la reprenne pour créer le conflit, elle s'explique :

— C'est la bonne réponse, non ? N'est-ce pas tout ce qui importe ? Je veux dire... Nous avons créé des outils pour résoudre ces problèmes instantanément, alors autant apprendre à utiliser les outils au lieu de perdre du temps sur le pourquoi du parce que, non ? C'est comme si on avait tous des briquets en poche et que l'on apprenait à allumer un feu avec des brindilles. Si on s'épargnait toutes ces masturbations mentales qui ont déjà été pensées, réfléchies



et démocratisées, on serait tous en train d'apprendre la physique quantique à l'heure qu'il est. Non pas que ce soit forcément plus intéressant... Enfin bref, je pense que si nous passons notre temps à réapprendre ce que ne savons déjà faire, nous limitons considérablement nos capacités d'évolution en tant qu'espèce. Si cela ne vous plaît pas, j'en suis désolée, je pensais bien faire.

- Si vous n'apprenez pas à réfléchir par vous-mêmes, comment ferez-vous pour apprendre l'inconnu ?
- Je vous en prie, gardez votre baratin académique. Vous savez très bien que seuls ceux qui en ont l'envie le feront et que l'école n'est pas là pour ça. Nous, on est là pour avoir le diplôme et passer à autre chose. Si je prends Benoit ici présent, figure héroïque du système éducatif tel qu'il est, qui clame haut et fort que faire ce qu'on lui de faire est une haute vertu, vous comprenez bien que ce n'est certainement pas lui qui va s'entâcher d'« apprendre l'inconnu ».

Elle se tourne ensuite vers la classe :

- J'ai pas raison ? Hein ?

Sauf que personne ne répond ou ne réagit. Ce n'est pas ça qui l'empêche de reprendre le coup :

- Ah, comme quoi nous avons finalement une chose en commun, vous et moi : tout le monde se fiche de ce que l'on dit !

Encore des pouffements hypocrites.

Le prof veut mettre fin à cette scène :

- Mademoiselle Geine, je ne saurai dire si vous vous pensez

drôle ou si vous cherchez désespérément à vous attirer des ennuis.

- Aucun des deux, à vrai dire. Vous avez décidé de me faire perdre du temps en me faisant venir au tableau, en insistant même après mon refus, alors je fais partager la classe. Nous ne sommes pas des lycéens, vous savez ? Sur ce, je vais retourner me poser dans mon coin et vous pourrez appeler le champion pour prendre ma place et rattraper ce temps perdu.

Et elle revient vers moi, dans un silence théâtral, puis repose lourdement ses fesses sur sa chaise.

Peu de temps après, le prof dit :

- Monsieur Vitet. Venez donc.

Je ris intérieurement. Il l'a vraiment fait. Il a vraiment appelé le Benoit comme elle l'a dit. Junko a ses moments de gloire à elle.

Généralement, les profs ne cherchent pas à l'embêter ; elle ne cache pas sa misanthropie et fait vite comprendre aux autres de ne pas l'embêter ou de ne surtout pas rechercher sa participation. Si elle est intéressée, elle vous le fera savoir. Sinon... Elle vous le fera aussi savoir. C'est une forme d'honnêteté équilibrée et sèche. C'est Junko.

Pour ça, disais-je, les autres la laissent généralement tranquille et seul notre professeur de mathématique de cette année a tenté à maintes reprises de la faire participer. Qui sait, peut-être qu'il l'apprécie, d'une certaine manière. Ou peut-être qu'il voit en elle une occasion d'affirmer son autorité... Peut-être que ce n'est pas

lui qui commande à la maison et que Junko est porteuse du conflit dont il a besoin pour se sentir quelqu'un.

M'enfin ! Peu importe. Le fait est que plus rien ne l'a embêté de la journée et qu'elle a continué à scruter le NET à la recherche de vacances au paradis pour pas cher en s'y prenant au dernier moment.

Même le midi, en boulottant son sandwich, elle n'a pas décroché. Même pendant l'amphi, elle est allée brancher sa batterie pour continuer à chercher, à la vue de tout le monde.

Elle a un sursaut de lucidité :

— Luce, tu veux en parler ?

— Mmh ? De quoi ?

— De ce qui te tracasse.

— Comment ça ?

— T'as pratiquement rien dit de la journée. T'es comme plongée dans tes pensées. J'ai bien cru hier à la fatigue, mais c'est autre chose, pas vrai ?

— C'est toujours de la fatigue, t'inquiètes. J'ai besoin de vacances !

— Hah ! Je progresse de ce côté-là.

— T'as trouvé un bon truc ?

— J'me rapproche. Je le sens.

— Hin hin.

— Mis à part les vacances, c'est bientôt ton anniversaire, tu le sais ?

Eh ? Elle s'en souvient ? Elle y pense ? Erf, je pense trop, encore une fois, c'est normal qu'elle y pense, c'est ma meilleure

amie :

— Oui, je le sais.

— Tu as un truc de prévu ?

— Oh, tu dis ça par rapport aux dates de vacances ?

— Hai desu.

— Je n'ai rien de prévu !

— Desu ne...

— Hah !? Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Non, gomen, je pensais pas à mal, justement. Je veux dire, je te connais bien et t'es pas le genre à faire une grosse teuf pour fêter ça.

— Mmh ! Je préfère ça.

— Ce n'est pas non plus avec ta famille que tu vas fêter ça, tu me diras.

— Encore moins avec la tienne, eh !

Elle en rigole franchement :

— Oh putain t'imagines !? Limite on filme ça et on fait des vues !

— C'est pas bête.

— T'es chaude ?

Je marque un temps avant de répondre pour qu'elle tourne la tête vers moi. À ce moment, je lui prends la main et passe ma langue sur mes lèvres :

— Je suis toujours chaude, moi.

Elle s'empresse de détourner le regard :

— Okay...

Moh... Elle ne réagit même plus autant qu'avant. Baka.

Les journées sont longues quand je suis la seule à travailler. Je n'ai pas ses facilités pour certaines matières, et bien que les cours soient surtout des révisions ou des « extra » en cette fin d'année, je dois faire de mon mieux. La dernière ligne droite avant les exams et la libération. Exams que je n'ai pas intérêt à foirer sous peine de me voir séparée de ma Jun-Jun un an trop tôt. Je suis confiante, mais sait-on jamais. Pas de prise de risque inutile.

Mais en fin d'après-midi, à la fin des cours :

— Luce, je vais rentrer chez moi cette nuit.

Ce n'est pas encore le week-end...

— Qu'y a-t-il ?

— Si je trouve un truc dans notre budget, tu me fais confiance ?

— Oui.

Du moment que je suis avec toi, tout me va.

— Tu as trouvé quelque chose ?

— Mmh... peut-être bien. J'en ai 2 ou 3 déjà qui ont de bons potentiels. Je vais continuer à chercher, et si j'en trouve un, tu m'autorises à le prendre ? Ce serait con que je vienne t'en parler le lendemain et que ce soit trop tard.

— Je comprends.

Je lui prends la main :

— Tu vas me manquer ce soir.

— Je fais ça pour qu'on puisse passer des vacances ensemble !  
N'abuse pas !

— Ju-n-ko.

— Fais gaffe à toi en rentrant, d'accord ?

— Toi aussi.

La dernière fois que quelqu'un lui a cherché des noises dans les transports, elle a réglé ça d'un bon coup de pied dans les roupettes. Étant donné qu'elle frise les 1m90 et qu'elle porte de grosses bottes de Heavy Metal à renforts métalliques... C'était radical.

— On se retrouve sur le net. J'y go !

Je tire alors sur sa main pour l'amener vers moi et lui voler un petit bisou sur la joue. Un vrai. Un où mes lèvres touchent sa peau. Contrairement à elle qui m'en fait un second en mimant le bruit, joue contre joue :

— Mata ne !

Puis elle s'enfuit.

J'ai moi-même un bus à prendre pour rentrer.

— Luce, okinasai. Luce.

Junko ? Elle me regarde en souriant, un gros sac sur le dos. Nous sommes arrivées ?

Oui. Nous sommes arrivées. La pluie et le vent fouettent les vitres du train et tous les passagers sont déjà sortis, pressés de se mettre à l'abri.

Je lui dis :

— Je t'avais dit pas la Bretagne, pourtant.

Elle rigole :

— Nous ne sommes pas en Bretagne, mais en Normandie !

— Tu te moques de moi...

— Après la pluie vient le beau temps. Allons-y. La location n'est pas loin de la gare.

— I'm up.

Je soulève mes fesses et récupère mon sac au-dessus de moi qui, une fois sur mon dos, me paralyse partiellement à cause de son poids. Qu'est-ce que j'ai bien pu fichtre dans ce truc...

Heureusement que la gare est couverte. Au moins ça. Je vois la pluie tomber en rafales dehors et nous allons bien devoir nous y jeter.

— On doit y être avant 19 heures. Faut se magner !

- Laisse-moi deviner... T'as les pris les places les moins chères pour le train et le timing est serré ?
- Le timing est très bien ! On a eu le temps de nous lever, de faire nos sacs, de manger, et tout. Faut juste y aller. On va dire que la tempête n'était pas prévue dans mon programme...

On va finalement y aller sur les plages avec l'eau à 12 degrés... Tu parles de vacances. Le thème, c'est : survie.

À peine elle ouvre son parapluie qu'il se fait emporter par le vent... Elle râle, mais c'est de sa faute de ne pas l'avoir fait à l'intérieur. Moi, j'ouvre le mien facilement.

L'avantage, c'est que je peux me coller contre elle.

Le vent est si fort que nous tenons à deux le parapluie ! C'est un miracle qu'il tienne aussi bien ! Et le poids des sacs nous empêche de décoller du sol.

Je lui demande :

- C'est encore loin !?
- ... Non.
- T'as pas l'air convaincue.
- ... Si. Je te le dirai quand je le verrai, d'accord ? Je sais juste que c'est par là... Et à quoi ça ressemble... Plus ou moins...
- Sans mentir... T'as payé combien pour ce cauchemar ?
- Ça va s'arranger, t'inquiète !

Qu'elle dit. La pluie ne s'arrange pas, elle.



La route non plus... Le bitume a cédé la place au chemin de terre et de roche... Évidemment boueux et casse-gueule. Une fois encore, le poids des sacs nous aide à nous maintenir.

Lentement mais sûrement.

Elle sursaute :

— Oh merde... C'était de l'autre côté !

— Hein !?

— J'avais le téléphone à l'envers depuis tout ce temps !

Je lui donne un petit coup d'épaule :

— Ah ah ! T'es con.

J'éclate de rire une seconde après !

Mais manquer de glisser et de m'affaler sur la boue me calme aussi bref !

— Luce ! C'est ça, on arrive !

Eeehhh... Seriously ?

— T'étais sous crack quand t'as pris la réservation !?

— On a une maison pour nous deux ! Pour le prix d'une chambre d'hôtel. C'est un putain de deal.

— C'est une putain de ruine !

J'abuse à peine ! C'est une petite maison en bois blanc décrépit et usé avec le temps... Le jardin est en friche, la barrière est rouillée par endroits, cassée à d'autres, les haies qui entourent

la demeure n'ont pas été taillées depuis des années et j'imagine bien des centaines de bestioles et d'insectes nichant dans chacune d'entre elles... J'entends même les vitres souffrir au passage du vent et de la pluie. Je me demande même si tout l'intérieur n'est pas inondé tellement cette pauvre maison est abîmée...

Elle sourit :

— S'ils la louent, c'est qu'elle a passé les réglementations !

— June...

— Aie confiance.

Elle a dit ça comme Michel Rocard dans les Guignols de l'Info à l'époque. Je ne peux pas vraiment en rire.

Sur le perron, personne n'est là pour nous accueillir. Une pression sur la sonnette ne donne aucun retour, pas même un son de sonnette... Après tout, pourquoi fonctionnerait-elle ?

Junko s'apprêtait à toquer, mais les petites vitres sont cassées et coupantes et le bois est tellement attaqué par l'usure que c'est un coup à se prendre des échardes... De petits coups de botte dans la porte feront l'affaire.

Sauf que... Pas de réponse. Pas de lumière à l'intérieur non plus :

— Il n'y a personne, June.

— Ils seraient déjà partis ?

— Tu t'es pas juste fait arnaquer ?

— Bah, eh, non... On y est, quoi.

Le paillason est un de ces trucs noirs en plastique plein de